

Ceci n'est pas un film
La force des faibles
This is not a Film / In Film Nist — Iran 2010, 75 minutes

Michel Euvrard

Number 275, November–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2011). Review of [Ceci n'est pas un film : la force des faibles / *This is not a Film / In Film Nist* — Iran 2010, 75 minutes]. *Séquences*, (275), 53–53.

Ceci n'est pas un film

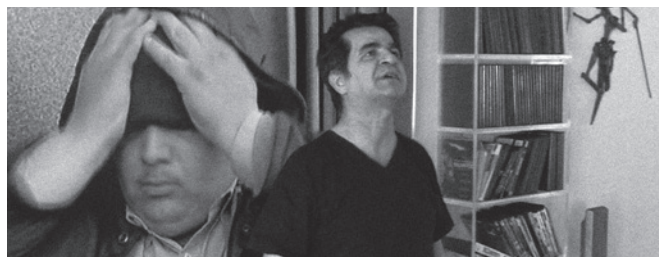
La force des faibles

En 2010, les cinéastes iraniens Mohammad Rasoulof et Jafar Panahi sont arrêtés sur le plateau d'un film qu'ils tournaient ensemble. Panahi est condamné à six ans de prison et à cesser d'exercer son métier pendant vingt ans. Il fait appel, Rasoulof aussi. Ils profitent de la procédure d'appel, l'un pour coréaliser avec le documentariste Mojtaba Mirtahmasb **Ceci n'est pas un film**, l'autre pour réaliser **Au revoir**, une œuvre « sur le désir d'exil, la lassitude, le harcèlement des autorités ». Les deux films parviennent à Cannes sur une clé USB, et sont sortis en salle en France fin septembre.

Michel Euvrard

La suite : le jour de la projection à Cannes d'**Au revoir**, Rasoulof est convoqué par les autorités, qui lui annoncent qu'il est libre de sortir du pays. En possession d'un passeport et d'un visa, il a l'intention de rester en Europe pour le moment.

L'été dernier, l'actrice et militante Fatemeh Motamed-Arya est inquiétée par les « Pasdaran » (gardiens de la révolution islamique), les affiches de ses films sont brûlées et on lui interdit d'apparaître dans les médias. Le 5 septembre dernier, Mirtahmasb est arrêté à l'aéroport de Téhéran, son ordinateur et son passeport sont confisqués.



L'heure n'est plus aux métaphores

Durant la fin de semaine du 17 septembre, Mirtahmasb est de nouveau arrêté, avec les cinéastes Nasser Saffarian, Hadi Afarideh, Shahnan Bazdar et Mehrdad Zahedian, le journaliste et documentariste Mohsen Shahazdar, et la vendeuse internationale de films bien connue des professionnels Katayoune Shahabi. Tous sont accusés de travailler secrètement pour la BBC! (*Télérama*, 28/09/2011, et *Libération*, 21/09/2011). Telles sont les circonstances qui entourent la réalisation de **Ceci n'est pas un film**, qu'il sera bon de garder à l'esprit en allant voir ce... film.

Caméra et caméraman, d'abord invisibles, filment une journée de Jafar Panahi assigné à résidence, qui n'a de rapport avec le monde extérieur que par le téléphone. Il prend un petit déjeuner solitaire, nourrit son iguane domestique dans un calme un peu tendu (il tourne sans cesse dans l'appartement). Sa mère l'appelle et lui donne des nouvelles de la famille; il appelle son avocat: a-t-elle des nouvelles de la procédure d'appel, que pense-t-elle qu'il arrivera? Elle espère que la Cour d'appel annulera l'interdiction d'exercice de son métier et adoucira la peine de prison à deux ans. La cour n'annule jamais une condamnation, soit elle la confirme, au mieux elle l'allège. «Je dois donc préparer mes affaires», soupire Panahi, qui sourit jaune. Il appelle ensuite un ami, lui demande à mots couverts s'il a entrepris certaines démarches, et de venir le voir pour qu'ils puissent parler librement d'un projet dont il veut

l'entretenir. Qu'il ne mentionne sa visite à personne.

L'ami arrive: c'est Mojtaba Mirtahmasb. Panahi explique qu'il veut essayer de raconter devant la caméra le dernier scénario refusé par la censure; ainsi, il ne serait ni scénariste ni réalisateur, mais simple lecteur, filmé par un tiers, d'un scénario déjà écrit: un moyen de détourner l'interdiction.

C'est l'histoire d'une jeune étudiante que son père, avant de partir en voyage, enferme dans sa chambre pour l'empêcher de poursuivre ses études. Panahi s'anime, se prend au jeu, délimite dans son salon les dimensions de la chambre en collant du ruban adhésif sur son tapis, décrit la ruelle que la jeune fille voit de sa fenêtre au bout de laquelle se trouve un jeune homme, commence à lire. Mais bientôt il se trouble et, désespéré, s'interrompt: «Si on peut raconter un film, à quoi bon le réaliser?». Il renonce à continuer.

Évadé un moment dans cette narration, Panahi se trouve ramené dans le quotidien, à la voisine qui, pour la deuxième fois, demande si on veut bien garder son chien (qui aboie sans discontinuer), au préposé aux poubelles, un grand jeune homme qui s'attarde à raconter un peu de sa vie: il est étudiant et doit cumuler plusieurs petits métiers pour payer ses études...

À peine un film, mais un document qui aide à mesurer la solitude, la paranoïa, la claustrophobie, la déprime qu'imposent aux artistes, alternativement emprisonnés, libérés, assignés à résidence ou autorisés à quitter le pays, la persécution incohérente du pouvoir. «On ne sait jamais qui peut nous dénoncer, d'où peut venir la menace. Ce sentiment de paranoïa et de claustrophobie imprègne notre cinéma... L'heure n'est plus aux métaphores. Nous n'avons plus le temps de prendre des détours poétiques. La confrontation avec le régime est à présent frontale. C'est un duel», déclare Rasoulof à Laurent Triboulet (*Télérama*, 28/09/2011). Un duel qu'on peut gagner. En témoignent **Une séparation**, le film d'Asghar Farhadi, Ours d'or à Berlin et succès énorme en France comme en Iran, **Au revoir** de Mohammad Rasoulof et, maintenant, **Ceci n'est pas un film**. À sa manière modeste, minimaliste, privé qu'il est de presque tous les moyens du cinéma. Un acte de résistance.

NB: Au moment d'écrire ces lignes, on apprend que Jafar Panahi a été condamné à 6 ans de prison ferme et à 20 ans d'interdiction de pratiquer son métier.

■ **THIS IS NOT A FILM / IN FILM NIST** | Iran 2010 — **Durée:** 75 minutes — **Réal.:** Mojtaba Mirtahmasb, Jafar Panahi — **Scén.:** Mojtaba Mirtahmasb, Jafar Panahi — **Images:** Mojtaba Mirtahmasb, Jafar Panahi — **Mont.:** Jafar Panahi — **Avec:** Mojtaba Mirtahmasb, Jafar Panahi — **Prod.:** Jafar Panahi — **Dist.:** Axia.